

Foy: mais mon Dieu si vous me referuez ce plaisir pour le Ciel, foyez beny pour vn iamais; ie meurs auffi volontiers fur ces rochers, que dans le pays des Hurons, puis qu'en quelque lieu que ie meure, c'est vous feul qui difpoferez de ma vie. Ces paroles iointes à fa mifere toucherent enfin fes camarades Infideles, après que leur esprit se fut remis de l'espouuente où la [53] terreur de l'ennemy les auoit ietté. Ils prirent foin de luy, & enfin après bien des fatigues ils aborderent icy en nostre Maifon. Ce fut bien lors que ce bon Chrestien ne pouuoit contenir fa ioye, & les reffentimens qu'il auoit des graces de Dieu nous parurent dès fon abord. Vrayement, nous dit-il pour premieres paroles, le Dieu que vous prefchez, & que ie croy est feul le tout puiffant & le tout bon: il m'a conduit & protégé depuis vn an à trauers mille perils de ma vie, & s'il a voulu que mon corps ait souffert, ce n'a esté que pour faire sentir à mon ame qu'il y a des plaisirs mefme dans les souffrances, & que rien n'est terrible à celuy qui espere en luy.

Mais les difcours qu'il fit aux Infideles furpassent ce qu'on peut croire d'un fauage, s'il n'estoit vray que le sainct Esprit rend difertes mefme les langues des enfans. Mes freres, leur dit-il, si vous reffentez de la ioye de me voir deliuré des cruautéz des Iroquois, ie fuis triste de vous trouuer encore fous la captiuité des diables, & moy mefme, ie ne m'estime pas encore entierement en liberté, [54] tandis que ie fuis en ce monde, où le peché me peut rendre plus malheureusement captif que ie n'estois? Les cruautéz que i'ay souffert font tout à fait horribles; que fera-ce d'un feu eternal? mais i'ay crainte que plusieurs de vous ne se moquent de moy en leur cœur,